



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Paroles armées : comprendre et combattre la propagande terroriste / Philippe-Joseph Salazar
éd. Lemieux, 2015
cote : In-12 2416

Le titre est sibyllin mais le sous-titre l'explicite. D'entrée de jeu, l'auteur, le rhétoricien et philosophe français Salazar, explique l'importance que revêt la puissance des mots pour l'islam. Cela commence par la laconique profession de foi « J'atteste qu'il n'existe pas d'autre dieu qu'*allah* et j'atteste que Mahomet est son prophète ».

Les solutions aux problèmes actuels se trouvent dans le Coran et les hadiths (récits des faits et gestes de Mahomet ou tradition). Pour les trouver, il faut procéder par analogie, chercher dans le texte sacré et les récits de la vie du prophète des passages ayant des rapports avec la situation contemporaine. Cela suppose un effort d'interprétation, *ijtihad*. L'avis juridique est une *fatwa*. Ainsi fonctionne, nous dit l'auteur, la pensée islamique. Mais on voit ses limites, non mentionnées dans le livre. L'époque moderne ne ressemble en rien à celle de Mahomet et on voit mal comment les politiques adoptées alors pourraient être d'une quelconque utilité aujourd'hui.

Le 4 juillet 2014, jour de l'indépendance américaine, Al Baghdadi restaure le Califat lors d'une homélie prononcée dans la vieille mosquée de Mossoul et devient le calife Ibrahim. L'ennemi est défini, c'est la culture occidentale et tout ce qu'elle représente. Le calife, successeur de Mahomet, doit poursuivre l'extension de la communauté des croyants. Son pouvoir repose sur l'obéissance, une notion obsolète dans notre monde. Le Califat possède un territoire où toute apostasie et mécréance sont anéanties et d'où part la reconquête des terres infidèles. C'est toute la différence avec Al Quaïda qui ne dispose pas de territoire.

Le Califat est un Etat, dénommé souvent en anglais « Islamic State of Irak and al-Sham » (ISIS), Sham étant le vrai nom de la Syrie. Le terme « Daesh », parfois écrit « Daech », également utilisé, serait l'acronyme de « Dawlat al-Islamiyya fi al-Iraq wa s-Sham ». Mais l'on emploie de plus en plus l'appellation Etat islamique ou Etat islamiste (EI). Une distinction doit être faite entre les « islamiques » qui seraient les bons et les « islamistes », les méchants. Nous sommes dans la confusion et le mystère. L'auteur préconise l'emploi de termes français et le refus de toute arabisation et « coranisation ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

En fait, le territoire du Califat, précise l'auteur, inclut déjà des pays comme la France, habitée par des mécréants qu'il convient de châtier. En assassinant à Paris, Londres, Copenhague, Sydney, le califat affirme son autorité. Il enjoint aux djihadistes de tuer les représentants ennemis en uniforme et de pratiquer la guérilla. Pour lui, ce ne sont pas des terroristes mais des guerriers, en permanence à l'offensive, qui ne reconnaissent nullement les règles de la guerre. « Le partisan est mobile, rapide, souple et technicisé comme jamais auparavant dans une guerre subversive » (page 234).

L'auteur mentionne ensuite la maîtrise de l'EI sur les communications. L'agence « Al-Hayat Media Center » vise l'étranger et fait un usage optimal de l'Internet pour diffuser sa propagande. Le Califat dispose par ailleurs de revues, dans diverses langues, *Dar al-Islam* en français, *Dabiq* en anglais, *ISN News* en allemand, s'adressant à des jeunes gens intelligents et cultivés en quête d'explications. Ces revues sont en accès direct mais parfois non consultables à cause de la censure. Elles peuvent aussi être consultées sur le site www.clarionproject.org. Selon l'auteur, « Le Califat, dans l'e-mécanique Internet, joue sur la qualité, et nous jouons sur la quantité. Il joue sur l'héroïsme, nous jouons sur la prévention. Il joue sur l'idéal, nous jouons sur le quotidien ». Une analyse pessimiste que l'on peut réfuter car les communications du Califat sont-elles vraiment de qualité ? Mais le fait est là : la parade occidentale est inefficace et le Califat gagne des cœurs et des esprits. L'auteur s'interroge : pourquoi sommes-nous si faibles ? Même si nous bombardons, nous comptons trop sur le dialogue répond-il alors que le Califat mène une guerre totale. Il mobilise, lance des appels qui sont entendus, ce que nous ne savons plus faire. Il nous faudrait utiliser des harangues martiales. Un langage que l'on voudrait, avec l'auteur, croire efficace. Mais on peut douter. Il nous faudrait aussi savoir persuader, combattre par les idées et pas seulement par la violence de la parole et par la force.

L'auteur estime que le Califat, par ses vidéos et ses textes, ne recherche pas à persuader et à recruter massivement. Il utiliserait l'esthétique de la langue arabe. Il se serait spécialisé dans un chant choral, le « nachid ». C'est une argumentation difficile à admettre dans la mesure où les candidats au « djihad » peuvent aussi avoir accès à des revues dans leurs langues (tout au moins, anglais, français et allemand).

Des femmes émigrent pour faire le djihad. C'est en France que leur proportion est la plus grande. Elles se déclarent volontiers « esclaves de dieu ». Le soldat djihadiste, symbole de la puissance virile, avec cagoule, apparaît dans une tenue noire, sans signe hiérarchique, dans un acte de défi.

Le Califat personnalise la guerre. Il lui rend, écrit l'auteur, sa virilité. Il mène des attaques personnelles alors que l'Occident refusant tout contact direct a recours à des frappes aériennes anonymes. Le terroriste n'est pas seulement un soldat, il accomplit aussi un devoir sacré. Les scènes d'exécution obéissent à un rituel. Le sacrificateur est en noir, le supplicié en orange.

L'auteur tente une définition du terroriste : « Devient terroriste celui qui subit une marginalisation sociale, économique et éducative » (page 183). Mais ajoute qu'un terroriste



Académie des sciences d'outre-mer

peut aussi se définir par des facteurs psycho médicaux. En fait, il rejette ces explications en affirmant que les terroristes se recrutent aussi dans les classes moyennes.

L'ouvrage pose des questions insolites, y répond avec originalité. C'est un essai philosophico politique. Il enrichit le lecteur mais celui-ci ne sera pas toujours à l'aise sauf s'il est lui-même philosophe et rhétoricien. Entre spécialistes, on se comprend.

Alain Lamballe